

A tant, l'auteur du *Pal* s'est fait des ennemis sans nombre.

En 1891, il dut à une plaidoirie du prince Alexandre Ourousof accouru pour le défendre des lointaines Russies, d'échapper à une condamnation de 10,000 francs d'amende. Ce jour là, sa femme et ses enfants échappèrent à la mort par la faim. L'auteur de cette farce sinistre: Joséphin Péladan, le sâr.

Sa répugnance aux compromissions, son dédain de la basse besogne journalistique ont laissé pauvre Léon Bloy, pis, besoigneux. Il faut lire les pages navrantes du *Journal: aujourd'hui nous avons vidé les pauvres, tirelire de nos filles pour avoir de quoi manger*. Plus la France littéraire et catholique consentit que s'exilât à Kolding, en Danemark, cet écrivain merveilleux et et qu'il n'en revînt que pour passer *quatre ans de captivité à Cochons sur Marne*, dans une misère sombre. C'est que Léon Bloy n'a jamais voulu *porter les petits paquets de la gloire*.

Il serait temps pour l'honneur des lettres françaises (je ne parle pas des catholiques: *"il n'y a pas de haine qui surpasse en intensité la haine des catholiques modernes pour ce qui est ou ce qui paraît supérieur, surtout en art, le beau étant à leurs yeux une indécence"*) il serait temps que ce plus probe et l'un des plus grands parmi tous, en une congruente apothéose, reçut la place marquée par son talent, au premier rang.

Monsieur Remy de Gourmont l'a cité parmi les